

Vous avez
un *date**
avec le musée
de la Vie
romantique.

Réouverture
le 14 février 2026

Exposition
de réouverture
face au ciel,
Paul Huet
en son temps



Musée
de la Vie
romantique

*rendez-vous amoureux

PARIS
**MU
SÉES**

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

1 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
Réouverture le 14 février 2026	
Une rénovation patrimoniale ambitieuse	
Un parcours muséographique entièrement renouvelé pour mieux comprendre la vie romantique et le romantisme	
Données-clés	
2 - ÉDITORIAL	7
3 - UNE RÉNOVATION COMPLÈTE	8
Amélioration et préservation du site du musée	
Rénovation du bâti	
Mieux accueillir les publics	
Accessibilité	
Une nouvelle identité	
4 - LE NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS	10
Un parcours repensé qui valorise l'identité du musée	
La scénographie	
Les huit salles du nouveau parcours des collections	
5 - L'EXPOSITION INAUGURALE	19
<i>Face au ciel, Paul Huet en son temps</i>	
6 - LA PROGRAMMATION CULTURELLE	25
7 - LE MUSÉE : UN LIEU HISTORIQUE, UN QUARTIER PARISIEN	28
8 - LE JARDIN ET SON SALON DE THÉ	30
9 - LES ACTEURS DE LA RÉNOVATION	31
L'équipe de maîtrise d'œuvre	
Les entreprises intervenues sur le site	
10 - LES PARTENAIRES DE LA RÉNOVATION	33
Un projet global de restauration soutenu par la Fondation du Patrimoine	
11 - PARIS MUSÉES	34
12 - INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE	35

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Réouverture le 14 février 2026

Après 17 mois de travaux, le musée de la Vie romantique s'apprête à rouvrir ses portes au public le 14 février prochain.

Depuis septembre 2024, le musée — accompagné par Basalt Architecture et l'atelier àkiko Designers — mène **une opération majeure de restauration de la maison et des ateliers du peintre Ary Scheffer**.



Vue du chantier du musée de la Vie romantique, septembre 2025 © Photo : Jean-Baptiste Gurliat / Ville de Paris

Une rénovation patrimoniale ambitieuse

L'ambition de la rénovation a été de préserver l'esprit du lieu et de renforcer son identité patrimoniale, tout en recréant **une atmosphère harmonieuse, fidèle à celle d'une maison d'artiste de l'époque romantique**. Ce projet s'est articulé autour de deux axes principaux : la restauration de la maison, comprenant également la refonte du parcours des collections permanentes, et l'amélioration significative de l'accueil et du confort des visiteurs.

La réhabilitation de l'enveloppe structurelle du bâtiment, inscrit au titre des Monuments historiques, a permis d'améliorer les performances énergétiques et les conditions pour la conservation des œuvres. Les travaux ont porté sur la charpente, la toiture et les façades, restaurées à la chaux selon les techniques traditionnelles du XIX^e siècle. Les menuiseries et huisseries ont également été remises en état dans le respect de leur configuration d'époque. Conformément aux recommandations de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, les volets ont retrouvé leur teinte brun-beige initiale, tandis que l'enduit de façade a été restitué dans sa couleur historique.

Ainsi, la maison retrouve l'apparence qui était la sienne en 1830, identique à celle représentée sur un tableau conservé au Dordrechts Museum, aux Pays-Bas. Cette restauration redonne à présent au site toute l'élégance de son état d'origine.

À l'intérieur, la scénographie restitue avec fidélité l'ambiance d'une demeure d'artiste du XIX^e siècle, dans le respect de l'esprit des lieux et la continuité du décor conçu par Jacques Garcia dans les années 1980. Chaque pièce est traitée selon une gamme chromatique spécifique, avec tissus tendus aux murs, rideaux assortis, parquets restaurés et bas-lambris bruns équipés de lisses pour accueillir les cartels.

L'accueil du public a été repensé pour garantir **confort, sécurité et fluidité de circulation**. Dès l'entrée, un espace vigipirate assure des conditions optimales de sûreté, tandis qu'un espace d'accueil réorganisé dans les bâtiments de la cour regroupe billetterie, boutique et casiers-vestiaires. L'accessibilité au jardin pour les personnes en situation de handicap a été renforcée grâce à la reprise du pavement dans l'allée et la cour, et un cheminement adapté relie désormais le jardin au salon de thé Rose Bakery installé dans la serre du musée.

Un parcours muséographique entièrement renouvelé pour mieux comprendre la vie romantique et le romantisme

Fondé sur un discours scientifique enrichi et une approche sensible, le parcours met à l'honneur le peintre Ary Scheffer (1795-1858), figure centrale du romantisme, dans sa maison-atelier du quartier de la Nouvelle Athènes, au cœur du 9^e arrondissement de Paris.

Dédié à la « vie romantique », **le rez-de-chaussée met en lumière la place de Scheffer** dans son époque et son environnement artistique, en évoquant le cercle prestigieux des personnalités incontournables de son temps : Frédéric Chopin, Pauline Viardot, Eugène Delacroix... Une salle entière est consacrée à **George Sand**, figure emblématique du mouvement romantique et proche du maître des lieux.

À l'étage, les visiteurs découvrent quatre thématiques essentielles du romantisme : la nature et le paysage, le sentiment, la littérature, et le fantastique. Ces thématiques mettent en valeur **la fraternité des arts**, en tissant des liens entre peinture, littérature et musique.

Le nouveau parcours s'accompagne de **dispositifs de médiation sensible** : musiques, lectures, ambiances sonores et outils numériques invitent à une immersion poétique dans la période romantique.



Auguste Charpentier, *Portrait de George Sand* [détail], 1838, huile sur toile, 85 x 65.5 cm
© Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

Données-clés

L'HISTOIRE

- 1830** : construction de la maison par l'entrepreneur M. Wormser. Ary Scheffer la loue immédiatement et obtient de faire construire deux ateliers sur la parcelle.
- 1858** : décès d'Ary Scheffer, achat de la maison par sa fille Cornélia Scheffer-Marjolin afin qu'elle reste dans la famille.
- 1899** : la maison est léguée à Noémi Renan-Psichari, petite-nièce d'Ary Scheffer, fille d'Ernest Renan.
- 1956** : Corrie Psychari-Siohan et son époux Robert Siohan cèdent la propriété à l'État pour un montant symbolique.
- 1981** : la Ville de Paris en prend la gestion et y installe une annexe du musée Carnavalet, baptisée alors « Musée Renan-Scheffer ».
- 1983** : inauguration du musée.
- 1987** : le lieu est repensé notamment pour accueillir des expositions temporaires et l'appellation « Musée de la Vie romantique » est adoptée.
- 2024** : fermeture pour travaux (15 septembre).
- 2026** : réouverture.

LE LIEU

381.5 m² de surface d'exposition
dont **154 m²** dans la maison pour les collections
et **227.5 m²** pour les expositions temporaires dans les ateliers.

L'atelier-salon

Un espace mixte de **86.6 m²** réservé alternativement aux collections et aux expositions, lieu de concert.

LA FRÉQUENTATION

Plus de **230 000** visiteurs en 2023.
67% du visitorat a moins de 45 ans.
32% des visiteurs sont étrangers.

LES COLLECTIONS

Une collection de **2340** œuvres.
300 œuvres exposées dans le futur musée dont **70** ont fait l'objet d'une restauration.
15 œuvres acquises depuis 2018.

LE BUDGET

Avec un budget initial de **3,8 M€**, ce projet, conduit par Paris Musées, est financé par la Ville de Paris, avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture, d'Aurel BGC et d'une campagne de mécénat auprès d'entreprises et de particuliers menée avec la Fondation du Patrimoine - Délégation Île-de-France.



ÉDITORIAL

Le musée de la Vie romantique occupe une place à part dans le cœur des Parisiennes et des Parisiens, comme de tous les amoureux d'art et de culture. Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, ce musée est bien plus qu'un espace d'exposition : il est aussi un espace hors du temps où l'on vient trouver la quiétude d'une atmosphère et d'une époque.

Après dix-sept mois de travaux, le musée rouvre ses portes au public le 14 février 2026, fidèle à son esprit et profondément renouvelé. Cette rénovation ambitieuse a été guidée par une seule exigence : restaurer la maison-atelier d'Ary Scheffer en préservant son identité patrimoniale et son âme unique.

Restaurée selon les techniques traditionnelles du XIX^e siècle, la maison retrouve aujourd'hui l'apparence qui était la sienne en 1830. Le musée renaît ainsi plus beau et enrichi, offrant aux visiteurs une immersion rare dans la vie parisienne romantique.

Le nouveau parcours muséographique, entièrement repensé, propose une lecture plus complète et sensible du romantisme. Il met à l'honneur Ary Scheffer et son cercle — George Sand, Frédéric Chopin, Pauline Viardot, Eugène Delacroix — et explore les grands thèmes qui traversent ce mouvement : la nature, le sentiment, la littérature et le fantastique. Peinture, musique, textes et ambiances sonores dialoguent pour offrir une expérience nouvelle, à la fois exigeante et accessible à toutes et à tous.

Cette réouverture s'accompagne d'une amélioration significative de l'accueil du public. Les espaces ont été réorganisés pour garantir une plus grande fluidité de visite, tandis que l'accessibilité du lieu, notamment celle de son emblématique jardin, a été renforcée.

Nous sommes très heureuses de cette réouverture, qui réaffirme la place du Musée comme un lieu vivant et accueillant, à la fois intime et universel, un lieu de proximité et d'apprentissage, d'ouverture et de partage, invitant à la contemplation et à la découverte : vous y êtes les bienvenus, les collections permanentes sont en accès libre et gratuit pour toutes et tous ! Vous avez rendez-vous avec le musée de la Vie romantique !

Carine Rolland

Adjointe à la Maire de Paris en charge de la Culture et de la Ville du quart d'heure,
Présidente de Paris Musées

Anne-Sophie de Gasquet

Directrice générale de Paris Musées

Gaëlle Rio

Directrice du musée de la Vie romantique

UNE RÉNOVATION COMPLÈTE

Amélioration et préservation du site du musée

La restructuration du musée de la Vie romantique vise à préserver ce site patrimonial et à en améliorer l'accès, en renouvelant le parcours des collections permanentes, pour offrir une visite plus confortable et **une lecture plus claire de l'histoire du lieu et du romantisme**.

Tout en préservant le charme originel du lieu, les travaux portent à la fois sur la restauration des bâtiments — ravalement des façades, réfection des toitures, reprise des verrières et des menuiseries — et sur l'aménagement du pavillon afin de proposer un nouveau parcours des collections permanentes.

Rénovation du bâti

Afin de **présenter les collections de manière optimale** tout en portant un soin à leur conservation, l'enveloppe structurelle de la maison a été revue pour la rendre plus performante énergétiquement : traitement de l'air et son rafraîchissement, mise en place d'une protection contre les UV, étanchéité entre la maison et la serre...

Cette opération se distingue par une approche globale et respectueuse de l'édifice, fondée sur l'observation rigoureuse des techniques et méthodes de construction du XIX^e siècle. Les travaux ont été confiés à des maîtres artisans reconnus pour leur expertise dans la mise en œuvre de savoir-faire anciens, garantissant une intervention fidèle à l'esprit de restauration. L'ambition est de **conjuguer réhabilitation du bâti existant et retour à l'authenticité des origines**, dans une démarche patrimoniale exemplaire.

Dans cette dynamique de retour aux sources, et conformément aux recommandations de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, **les volets ont retrouvé leur teinte originelle brun-beige**, tandis que l'enduit de façade a été restitué dans sa couleur historique. Le pavillon retrouve ainsi son aspect initial de 1830.



Vue du chantier du musée de la Vie romantique, septembre 2025 © Photo : Jean-Baptiste Gurliat / Ville de Paris

Mieux accueillir les publics

Une refonte du parcours de visite a été réalisée afin de préserver au mieux l'esprit des lieux, la mémoire du peintre et des artistes qui ont gravité autour de lui, tout en s'adaptant aux usages et aux attentes du public.

L'accueil du public a été repensé pour garantir confort, sécurité et fluidité de circulation. Dès l'entrée, un espace vigipirate assure des conditions optimales de sûreté, tandis qu'un **nouvel espace billetterie-boutique-vestiaire** est créé dans les bâtiments de la cour. Avec la reprise du pavement dans l'allée et la cour, un cheminement adapté relie désormais le jardin au salon de thé installé dans la serre.

Grâce à ces nouveaux aménagements, **l'accès au site est amélioré** et s'ouvre désormais sur une perspective dégagée de la maison. Ce parcours renouvelé permet également l'installation d'une première étape de médiation, composée de trois stèles introduisant l'histoire du quartier, de la maison et du musée, accompagnant ainsi les visiteurs tout au long de l'allée jusqu'à la cour.

Accessibilité

Dans le cadre de sa rénovation, le musée de la Vie romantique renforce son engagement en faveur de l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap. Il met en œuvre des actions permettant de surmonter les obstacles liés à l'univers muséal, tels que l'accès aux espaces, la signalétique ou les visites adaptées, et crée une programmation attentive aux besoins spécifiques de chaque public.

Des **outils de médiation accessibles et inclusifs** sont ainsi déployés :

- un film présentant les chefs-d'œuvre des collections,
- une maquette tactile installée dans la cour,
- des livrets en braille et en FALC (facile à lire et à comprendre) pour faciliter la découverte du musée,
- des visites guidées en LSF (langue des signes française),
- des visites descriptives et tactiles.

Un parcours est spécialement conçu pour les enfants dans les salles du musée, avec un livret-jeu permettant aux plus jeunes d'apprendre en s'amusant.

L'application de visite du musée a également été entièrement repensée pour tous les publics et propose plusieurs parcours, dont un en audiodescription et un autre en langue des signes française.

Une nouvelle identité

À l'occasion de sa réouverture, le musée se dote d'un nouveau site internet et d'une identité visuelle renouvelée, portée par un logo à la typographie affirmée et inédite conçu par l'agence Sabir. Le pavillon stylisé, au cœur de cette création, symbolise le lieu de visite et le centre des collections, tandis que « La Romantique », caractère dessiné sur mesure, se distingue par ses courbes délicates et ses jeux de pleins et déliés. Inspirée des rinceaux des rosiers du jardin, cette écriture apporte une note contemporaine et crée un lien subtil entre l'esthétique romantique et notre regard actuel.

LE NOUVEAU PARCOURS DES COLLECTIONS

Un parcours repensé qui valorise l'identité du musée

Le musée de la Vie romantique est identifié par la maison et ses deux ateliers, le grand atelier dédié à la création, et l'atelier-salon pensé pour recevoir et accueillir. Autour d'Ary Scheffer, le musée invite à découvrir ces espaces comme des éléments typiques de l'époque romantique et de la vie à Paris à cette période.

La refonte du parcours des collections permanentes met en lumière l'identité du musée selon deux axes majeurs : la vie culturelle de l'époque et **le romantisme en tant que mouvement artistique et littéraire**. Ce nouveau parcours offre ainsi des clés de lecture de la société parisienne sous la Restauration et la monarchie de Juillet, tout en permettant de mieux comprendre les sources d'inspiration littéraires et artistiques de la génération romantique.

La visite se déploie sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée est consacré à **Ary Scheffer, à sa maison et son époque**, restituant l'atmosphère d'un intérieur romantique soigneusement scénographié pour être au plus près de l'univers d'un artiste de la première moitié du XIX^e siècle.

À l'étage, les collections s'organisent autour de quatre grands thèmes du romantisme : **la nature et le paysage, le sentiment, la littérature, et le fantastique**. Cette approche permet de réunir peinture, littérature et musique pour souligner la richesse et la diversité du mouvement.

En contrepoint des œuvres exposées, la médiation dans les salles se veut claire et accessible, avec des textes explicatifs et des dispositifs numériques discrets (tables tactiles, feuillets, cornets d'écoute). En ligne, l'application mobile offre un accompagnement de visite complémentaire. Tous ces outils pédagogiques sont au service de la compréhension du contexte historique et esthétique du romantisme.

Avec ce nouveau parcours muséographique, **la visite commence dans la maison pour se terminer dans l'atelier-salon**, lorsqu'il n'y a pas d'exposition temporaire, invitant les visiteurs à ralentir le rythme et à s'immerger dans la contemplation des œuvres, de la musique et des textes littéraires.

Pensé selon une logique thématique plutôt que biographique, le parcours vise à :

- présenter Ary Scheffer, hôte de ces lieux, pour comprendre la vie romantique parisienne et le mouvement romantique,
- fournir des repères chronologiques et historiques pour situer le mouvement dans son époque,
- restituer l'atmosphère et le décor d'une maison bourgeoise du XIX^e siècle,
- valoriser la présentation des œuvres,
- enrichir la médiation pour proposer une approche sensible du romantisme.

La scénographie

Confiée à l'Atelier àkiko designer, la scénographie restitue avec fidélité **l'atmosphère d'une demeure d'artiste au XIX^e siècle**. Elle s'inscrit dans la continuité et le prolongement du décor conçu par Jacques Garcia en 1987, assurant ainsi une cohérence esthétique et patrimoniale.

Pour contribuer au respect de l'esprit des lieux, un conseil scientifique composé de personnalités qualifiées — **Anne Dion**, conservatrice générale du patrimoine, directrice adjointe du département des Objets d'art du musée du Louvre, et **Renaud Serrette**, inspecteur des collections au Mobilier national — a apporté fin 2024 son expertise quant au décor du pavillon du musée de la Vie romantique.

Les huit salles du nouveau parcours des collections

1. Le Paris de l'époque romantique

Le musée de la Vie romantique est le témoin d'une époque de création artistique intense dans la première moitié du XIX^e siècle. Le courant «romantique», qui valorise l'émotion, le drame et la liberté, s'exprime dans tous les arts, en peinture, littérature, théâtre, musique.

Ary Scheffer y occupe une place importante, autant par son œuvre que par le salon qu'il anime les vendredis soir. Il peint dans presque tous les genres — portraits, tableaux littéraires, sujets d'histoire et religieux — avec une liberté de touche et un sens de la couleur propres au romantisme, et une sensibilité très personnelle. Il crée durant plus de vingt ans dans cette maison-atelier, tout à la fois lieu de vie et de sociabilité parisienne.

Le parcours des collections se déploie sur deux étages dans un décor évoquant un intérieur romantique. Le rez-de-chaussée est consacré à la vie artistique parisienne autour d'Ary Scheffer et d'une autre figure incontournable du quartier, l'écrivaine George Sand. Les quatre salles à l'étage présentent les sources d'inspiration du romantisme : la nature, le sentiment, la littérature et le fantastique.



Arie Johannes Lamme, *Le Grand Atelier de la rue Chaptal*, 1851, huile sur toile, 60 x 75.5 cm
© Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

2. L'ascension d'un artiste

Ary Scheffer naît à Dordrecht, aux Pays-Bas, en 1795, d'une mère hollandaise, miniaturiste, Cornélia Scheffer-Lamme, et d'un père allemand, Johann-Bernhard Scheffer, peintre à la cour du roi de Hollande, Louis-Napoléon. Après la mort de Johann-Bernhard, Cornélia s'installe, en 1811, à Paris avec leurs trois fils, Ary, Charles-Arnold et Henry.

Formé dans l'atelier de Pierre-Paul Prud'hon, puis dans celui du peintre néoclassique Pierre-Narcisse Guérin aux côtés de Théodore Géricault et d'Eugène Delacroix, Ary Scheffer entame sa carrière au Salon de 1812, à l'âge de 17 ans. Il s'inspire de l'histoire, de l'épopée napoléonienne, puis se démarque en puisant dans les œuvres littéraires et en présentant des scènes de genre sentimentales.

À partir de 1822, grâce au peintre François Gérard, Ary Scheffer devient le professeur de dessin des enfants du duc d'Orléans, Louis-Philippe, qui sera intronisé roi des Français en 1830. L'artiste se lie d'amitié avec l'aîné des princes, Ferdinand-Philippe, ainsi que sa jeune sœur, Marie d'Orléans, qu'il encourage à sculpter. Libéral convaincu, il est un intime de la famille royale et un peintre respecté de la monarchie de Juillet.



Ary Scheffer, *Portrait présumé de la princesse Marie d'Orléans*, 1831, huile sur bois, 97,5 x 66,9 cm © Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

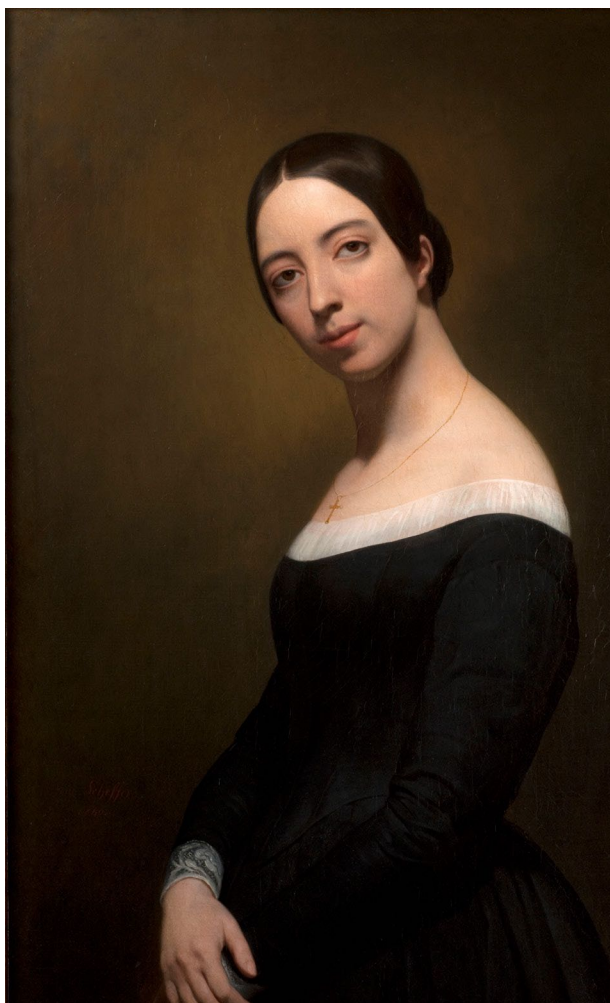
3. Le salon d'Ary Scheffer

Dans la tradition des salons littéraires et mondains, Ary Scheffer reçoit les artistes et intellectuels les vendredis soir. Dans une lettre de 1852, l'écrivain Jules Janin raconte une soirée chez le peintre qui commence par un dîner « dans la petite maison au fond du jardin » et se poursuit en musique dans l'atelier.

Ce cercle d'amis incarne l'esprit du Paris romantique et la fraternité des arts. Il s'ouvre à des peintres illustres tels qu'Eugène Delacroix, Théodore Géricault, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Paul Delaroche, Horace Vernet et Théodore Rousseau.

Sa passion pour la musique et la littérature amène Scheffer à se lier aux compositeurs Frédéric Chopin, Franz Liszt, Charles Gounod, à l'écrivaine George Sand, au poète Alphonse de Lamartine, ainsi qu'à la célèbre cantatrice Pauline Viardot, qui donne des cours de piano à sa fille, Cornélia.

Scheffer reçoit aussi dans son salon des historiens, tels Augustin Thierry et Ernest Renan – qui y rencontre sa future épouse, Cornélie Scheffer, nièce du peintre. Il accueille des hommes politiques importants, dont Adolphe Thiers et François Guizot, tous deux ministres de Louis-Philippe.



Ary Scheffer, *Portrait de Pauline Viardot*, 1840, huile sur toile, 100 x 60 cm © Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

4. George Sand, histoire d'une vie

D'*Indiana* (1832) à *Albine* (1881, posthume), en passant par *La Mare au diable* (1846), George Sand (1804-1876) publie plus de soixante-dix romans, une vingtaine de pièces de théâtre et des textes divers qui en font l'un des écrivains les plus prolifiques du XIX^e siècle. Elle est aussi une intellectuelle engagée pour l'émancipation des femmes. Alors que le divorce n'existe pas, la jeune Aurore Dupin de Francueil, épouse Dudevant, réussit à se séparer légalement de son mari et à mener une vie libre entre Paris et Nohant, sa demeure familiale dans le Berry, au centre de la France. Elle n'hésite pas à porter le costume masculin et adopte un nom de plume pour pouvoir publier sans contraintes. Ses amours tumultueuses avec Alfred de Musset, puis avec Frédéric Chopin, contribuent à forger sa célébrité.

Si George Sand n'a jamais occupé cette maison, elle est familière des lieux et fréquente en voisine les soirées qu'organise Ary Scheffer. Elle habite non loin, rue Pigalle, puis square d'Orléans, haut lieu du romantisme où vivent de nombreux artistes. Ses tableaux, bijoux et souvenirs, transmis par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand, évoquent l'histoire d'une vie et la communauté artistique et intellectuelle que George Sand réunit autour d'elle.



Charles-Frédéric Lauth, *La salle manger de George Sand à Nohant, XIX^e siècle*,
huile sur bois, 72.5 x 91.8 cm
© Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

5. Peindre la nature

La nature occupe une place essentielle dans l'imaginaire romantique. Face à l'essor de la Révolution industrielle et au triomphe de la raison héritée des Lumières, elle est à la fois un refuge, une source d'inspiration et un miroir de l'âme.

Loin de l'agitation de la ville, la campagne devient une retraite pour les artistes, à l'image du domaine de George Sand à Nohant, dans le Berry, ou du jardin de Goethe à Weimar, en Allemagne. Dans la tradition des planches de botanique, Pierre-Joseph Redouté peint sur vélin des bouquets de fleurs, associant précision scientifique et poésie délicate, tandis qu'Alphonse de Lamartine célèbre, dans sa poésie, leur beauté éphémère et leur symbolique spirituelle.

D'autres peintres romantiques imaginent des paysages comme reflets des élans et tourments de l'âme humaine. Dans ses aquarelles, George Sand déploie forêts, rivières, vallons et châteaux en ruine, semblant sortir d'un rêve, entre réalisme et fantaisie.



Pierre-Joseph Redouté, *Papaver somniferum*, 1839, aquarelle et crayon graphite sur vélin, 46 x 36 cm
© Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

6. La force du sentiment

Dans un siècle marqué par les révolutions politiques et la quête de liberté, les romantiques placent le sentiment au cœur de leurs créations. Ils ne cherchent plus seulement à représenter des faits historiques ou des scènes religieuses, mais à traduire l'expérience intime face à l'amour, la nature et la foi.

Dans les beaux-arts, la littérature, au théâtre ou à l'opéra, le sentiment amoureux se manifeste avec une intensité nouvelle. Il s'incarne dans des figures aux destins tragiques, telles que Desdémone, héroïne sacrifiée dans un opéra de Rossini, ou encore Paolo et Francesca, amants maudits de Dante, qui aiment et meurent d'aimer.

De la contemplation de la nature grandiose naît le sentiment du sublime qui s'exprime dans la peinture et en musique. La tempête d'Ary Scheffer ou les orages sonores de Franz Liszt invitent à ressentir la grandeur et l'effroi mêlés devant une force qui nous dépasse.

Le sentiment religieux connaît aussi un renouveau et prend forme dans une peinture davantage tournée vers l'émotion intérieure et la piété. Les personnages aux mains jointes et aux regards expressifs des frères Ary et Henry Scheffer, de Claude-Marie Dubufe et de Pierre Delorme figurent l'espérance et l'élévation de l'âme.



Pierre Delorme, *Paolo et Francesca*, vers 1820, huile sur toile, 25 x 33 cm
© Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

7. L'inspiration littéraire

Les peintres et sculpteurs romantiques s'éloignent des sujets antiques et bibliques et trouvent une nouvelle inspiration dans la littérature historique, propice à l'intensité dramatique, aux sensations fortes et aux émotions exacerbées. Les auteurs du passé les plus mis en images sont Dante et William Shakespeare, dont les pièces sont jouées pour la première fois en France en 1822, à Paris. D'autres poètes moins connus, comme John Milton, inspirent des artistes tel Jean-Jacques Flatters.

Néanmoins, c'est à la littérature de leur temps que les romantiques empruntent le plus. Comme ses amis peintres, Ary Scheffer se tourne à partir des années 1830 vers les textes les plus marquants de son époque. François-René de Chateaubriand, Alexandre Dumas, Friedrich Schiller, Walter Scott offrent des drames historiques, des intrigues tumultueuses, des héros et héroïnes confrontés à un destin tragique, qui captivent l'Europe entière et s'incarnent dans des tableaux vibrants au clair-obscur théâtral et à la force expressive.



Pierre-Jérôme London, *La Communion d'Atala*, 1808, huile sur toile, 67 x 87 cm
© Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

8. L'imaginaire fantastique

Après le traumatisme de la Révolution française et le désenchantement de l'épopée napoléonienne, les artistes trouvent une échappatoire dans un imaginaire fantastique. Peuplant leurs toiles de spectres et de fantômes, ils tentent d'explorer les marges du monde et d'établir un dialogue entre les morts et les vivants.

Ary Scheffer présente au Salon de 1831 deux œuvres marquantes, *Faust dans son cabinet* et *Marguerite au rouet*, témoins de la vogue du Faust de Goethe en France. Publié en 1808 en Allemagne, ce drame fondateur du romantisme littéraire est traduit pour la première fois en français en 1825. Le diable, sous les traits de Méphistophélès, aide Faust à séduire Marguerite. Cette figure est reprise par les sculpteurs. Jean Jacques Feuchère expose au Salon de 1834 une statue de Satan en proie aux tourments et à l'introspection qui devient rapidement une icône de la statuaire romantique.

La fascination romantique pour l'au-delà s'exprime dans les tableaux inspirés de poèmes tragiques – *Manfred*, inspiré de Lord Byron ou *Lénore, les morts vont vite*, de Gottfried August Bürger. Ces visions d'esprits et de chevauchées nocturnes montrent un goût marqué pour l'invisible et l'étrange.



Ary Scheffer, *Lénore, les morts vont vite*, vers 1833, huile sur toile, 56 x 100 cm
© Paris Musées / Musée de la Vie romantique, Paris

L'EXPOSITION INAUGURALE

Face au ciel, Paul Huet en son temps

du 14 février au 30 août 2026

Commissariat scientifique :

Gaëlle Rio, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée de la Vie romantique.

Dominique Lobstein, historien de l'art.

Face au ciel, Paul Huet en son temps présente l'œuvre de l'artiste Paul Huet (1803-1869) à travers le motif pictural du ciel. Peintre encore peu connu du grand public, ce proche d'Ary Scheffer est souvent considéré comme l'un des précurseurs du paysage romantique en France. Inspiré par les grands maîtres anglais comme Constable et Turner, il exprime dans ses œuvres les émotions et la puissance de la nature en rompant avec la tradition classique.

Qualifié de « pré-impressionniste », Paul Huet a marqué son temps et influencé de nombreux artistes paysagistes comme Camille Corot. Son œuvre et son expérience de la peinture de ciel sont mises en regard de celles de ses contemporains afin de mieux apprécier sa singularité et son rôle dans cette époque foisonnante. Grâce à de nombreux prêts issus des collections publiques françaises, ses ciels sont ainsi présentés aux côtés de ceux de Paul Flandrin, Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Georges Michel, Eugène Isabey ou Eugène Boudin.



Paul Huet, *Vue générale de Rouen, prise du Mont-aux-Malades*, 1831, huile sur toile, 195 x 229 cm
– Salon de 1833 – Rouen, Musée des Beaux-Arts © MBA Rouen/C. Lancien

À la découverte du paysage

Longtemps, la peinture de paysage a été considérée comme un genre mineur, simple décor dépourvu de véritable sujet. À la fin du XVIII^e siècle, sous l'impulsion du peintre Pierre-Henri de Valenciennes et de ses publications, la pratique du paysage évolue et attire l'attention d'un nombre croissant d'artistes. En 1816, grâce à son influence, l'Académie des beaux-arts crée le prix de Rome de paysage historique. Organisé tous les quatre ans, ce concours reflète l'enseignement de l'École des beaux-arts et les traités alors en vigueur, qui imposent des compositions très codifiées. Ces règles strictes – intégration obligatoire d'un sujet historique ou mythologique, structure du paysage normée, usage des couleurs défini – sont de plus en plus perçues comme un frein à l'invention. Jugé trop rigide, le prix est finalement supprimé en 1863.

Plusieurs événements contribuent également à faire évoluer la peinture de paysage. Les artistes découvrent d'abord la peinture anglaise – celle de Constable, Turner ou Bonington –, admirée pour sa lumière et sa spontanéité bien avant sa présentation remarquée au Salon de 1824. Par ailleurs, les artistes dits « réalistes » s'éloignent des traditions académiques et proposent une nouvelle approche de la représentation de la nature. Ils travaillent sur le motif, directement face au paysage, et s'inspirent des observations scientifiques sur la lumière et les phénomènes atmosphériques.



Jean-Bruno Gassies, *Paysage d'Écosse*, 1826, huile sur toile, 60 x 78 cm, Autun, Musée Rolin
Photo © Studio Piffaut

Paul Huet : le ciel, une passion précoce

Entre 1813 et 1816, alors qu'il rend visite à un ami sur l'île Seguin, située sur la Seine, entre les villages de Boulogne et de Sèvres, Paul Huet rencontre le peintre Jean Julien Deltil, qui y possède un atelier. Ancien élève de Jacques-Louis David, Deltil lui donne ses premiers conseils et l'accompagne pour peindre la nature et les ciels de la banlieue parisienne. Parallèlement, Huet tente une formation plus académique auprès de deux autres élèves de David, Pierre-Narcisse Guérin et Antoine-Jean Gros, avec lesquels les relations restent houleuses. Il préfère finalement rejoindre l'Académie suisse, un atelier libre très fréquenté par les jeunes artistes. C'est là, au début des années 1820, qu'il rencontre Eugène Delacroix, dont il devient un ami proche. Il se lie aussi avec le peintre anglais Richard Parkes Bonington, dont l'influence sur lui sera déterminante.

Dès ses débuts, Huet choisit de se consacrer à la peinture de paysage. Au musée du Luxembourg, ouvert en 1818 et consacré aux artistes vivants, comme sur les cimaises du Salon parisien, il découvre les œuvres de ses contemporains : des paysages d'invention, inspirés d'une Italie idéalisée, mais aussi des vues nouvelles tirées de sites pittoresques français et de situations météorologiques extrêmes. Ces découvertes contribuent à orienter son regard vers un paysage plus libre, vivant et expressif.



Paul Huet, Esquisse pour *Un orage à la fin du jour*, dit aussi *Le Cavalier* ou *Le Retour du grognard*, vers 1831, huile sur toile, 48.2 x 64 cm – Beauvais, MUDO, Musée de l'Oise – Photo © RMN-Grand Palais (Musée départemental de l'Oise) / Thierry Ollivier

Dans l'arène des expositions officielles

Accepté à l'École des beaux-arts, Paul Huet ne s'adapte guère à l'enseignement académique et, faute d'un prix de Rome pour lancer sa carrière, peine à se faire admettre aux expositions officielles. Lorsqu'il tente sa chance, en 1827, il envoie sept peintures : une seule est acceptée, et il est probable qu'elle n'ait même pas été accrochée. Il lui faut ensuite convaincre des journalistes toujours prêts à défendre des peintres plus respectueux de la tradition, de Charles de Laberge à Louis Cabat. À partir de 1831, cependant, des critiques aussi influents que Gustave Planche et Théophile Gautier lui consacrent des articles élogieux. Le peintre reçoit en outre l'appui du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, qui commence à acheter ses tableaux à partir de 1834.

À cette époque, l'Italie attire moins les artistes. Sur les cimaises du Salon, les paysages français gagnent en importance : brumes, nuages et vapeurs remplacent le bleu idéal des ciels classiques. Ces effets météorologiques, particulièrement propices à l'expression romantique, correspondent à la sensibilité de Huet.

Au cours des années 1830, Huet voyage beaucoup, en Auvergne, dans les Pyrénées, jusqu'au comté de Nice et en Italie. En 1834, il expose de grandes eaux-fortes qui frappent par leur taille et leur intensité. La critique admire autant les couleurs lumineuses de ses ciels méditerranéens que la force dramatique du noir et blanc de ses gravures.



Paul Huet, *L'Escarène, col de Braus*, 1838, huile sur toile, 39,5 x 57,5 cm
– Paris, Fondation Custodia – © Collection Frits Lugt, Fondation Custodia, Paris

Le ciel dans tous ses états

Dans les années 1840, le jury du Salon se montre moins sévère envers Paul Huet et lui accorde plusieurs distinctions. Grâce au soutien d'Eugène Delacroix, alors membre du jury, il obtient une médaille de première classe à l'Exposition universelle de 1855, la même année que Camille Corot.

Au cours de cette période, Huet fréquente de grandes figures littéraires : Victor Hugo, Alexandre Dumas ou encore Alphonse de Lamartine, qui l'invite dans son château de Saint-Point, en Bourgogne. Sa peinture de paysage, déjà sensible et expressive, semble alors gagner une dimension plus narrative et poétique. Les personnages de son tableau *Le Gouffre*, présenté au Salon de 1861, évoluent dans un décor presque fantastique qui évoque davantage l'imaginaire romantique du romancier écossais Walter Scott que celui des auteurs français. La critique reconnaît en Huet l'un des derniers représentants majeurs du romantisme : un artiste qui utilise le paysage pour exprimer des émotions fortes et une vision personnelle de la nature.



Paul Huet, *Le Gouffre*, 1861, huile sur toile, 125 x 212 cm
– Paris, Musée d'Orsay – Photo © RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le ciel transfiguré

Au milieu des années 1860, le monde artistique connaît de profonds bouleversements. L'enseignement académique est de plus en plus critiqué, et le Salon, qui domine encore la vie artistique, fait l'objet de vives discussions. De jeunes artistes cherchent à s'affranchir des règles strictes en vigueur. Ils expérimentent une manière de peindre plus libre, utilisent des couleurs plus claires, disposées sur la toile avec davantage de spontanéité. Les critiques d'art de la nouvelle génération soutiennent ces recherches et proposent une lecture différente du paysage : l'étude précise des effets atmosphériques laisse progressivement la place à un intérêt plus marqué pour la lumière.

Dans ce contexte d'évolution rapide, Paul Huet poursuit sa carrière avec succès. Son œuvre conserve une sensibilité romantique, tout en s'adaptant parfois à ces nouvelles attentes. Le gouvernement impérial lui commande plusieurs tableaux, qu'il prépare par des esquisses plus légères et rapidement brossées, peut-être en écho aux pratiques de la jeune génération. Malgré ces réussites, l'artiste affronte l'épreuve du vieillissement, qu'il qualifie, dans ses lettres, d'« assez vilaine chose ».



Paul Huet, *La Laita à marée basse*, 1865, huile sur toile, 33 x 55 cm
– Quimper, Musée des Beaux-Arts – Photo © GrandPalaisRmn / Mathieu Rabeau

LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Journée exceptionnelle samedi 14 février

Et si, pour la Saint-Valentin, on tombait amoureux autrement ?

Tout au long de la journée, le musée proposera des visites sur mesure, destinées aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Les visiteurs seront également invités à se laisser surprendre par des instants musicaux impromptus par le CRR de Paris au cœur de l'exposition inaugurale.

En soirée, la cour du musée se transformera en piste de danse pour un moment suspendu afin de clore cette journée exceptionnelle placée sous le signe des retrouvailles, de l'amour et de l'art.

Journée entièrement gratuite. Ouverture des portes à 10h.

Nocturne exceptionnelle jusqu'à 22h.

Activités en famille dans les collections permanentes

Visite en famille : cherche et trouve au musée (1h00)

Une visite ludique pour explorer le musée autrement : partez à la recherche de détails cachés dans les œuvres et découvrez les secrets du romantisme en famille !

En famille à partir de 5 ans.

Visite découverte : à la rencontre des élèves médiateurs de l'École du Louvre

Les enfants et leur famille sont invités à explorer les nouveaux espaces du musée et l'exposition *Face au ciel* avec des étudiants en histoire de l'art, archéologie et muséologie de l'École du Louvre.

Animation gratuite proposée par les élèves médiateurs de l'École du Louvre.

Dimanches 15 et 22 février, 1^{er} mars et 8 mars, à partir de 10h30.

Week-end en famille, les 6 et 7 juin

Entièrement consacré à la figure de George Sand, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa disparition.

Programation détaillée à venir.

Activités pour adultes et jeunes dans les collections permanentes

Les visites guidées dans les collections permanentes (1h30)

Visite (re)découverte Les clés du romantisme

À l'occasion de la réouverture du musée, cette visite vous propose une présentation des grands thèmes du romantisme à travers une nouvelle muséographie, avec un regard enrichi et renouvelé des collections.

Visite guidée thématique Destins de femmes au XIX^e siècle

Cette visite thématique propose une lecture critique des figures féminines du romantisme, entre idéalisation, contraintes sociales et émancipation. Venez découvrir les multiples visages des femmes au XIX^e siècle : muses, héroïnes, artistes ou figures engagées !

Visite guidée thématique Dialogue entre les arts, entre utopie et révolution

Peinture, littérature, musique : le romantisme est un art du dialogue. Au cœur même de la maison d'Ary Scheffer, cette visite explore les lieux de rencontre, les amitiés et les échanges qui ont nourri la création romantique.

Visite guidée thématique George Sand, femme romantique et moderne

L'écrivaine George Sand incarne la modernité des années 1830-1860. Cette visite met en valeur son indépendance d'esprit, son génie créatif, son engagement politique et social et son amour de la nature.

Les ateliers d'art plastique dans les collections permanentes

Atelier dessin et aquarelle

Les participant·es composent à l'aquarelle des fleurs ou des bouquets en s'inspirant des peintures de fleurs du musée de la Vie romantique. Il n'est pas nécessaire de savoir dessiner. Tout le matériel est fourni.

Atelier dessin : dessiner devant les œuvres

Initiation à la pratique du dessin, dans les salles du musée et devant les œuvres des collections permanentes du musée. Il n'est pas nécessaire de savoir dessiner. Tout le matériel est fourni.

Les visites-promenades au départ du musée (1h30)

À la découverte du Paris romantique

Découverte du quartier de la Nouvelle Athènes, sur les traces des grandes figures du romantisme qui ont façonné le Paris du XIX^e siècle.

Femmes artistes et femmes libres au XIX^e siècle

Le quartier de la Nouvelle Athènes conserve la mémoire de femmes artistes et de figures libres du XIX^e siècle. Cette visite-promenade en révèle les histoires et les parcours.

Activités pour personnes pratiquant la LSF dans les collections permanentes

Visite guidée du musée en LSF (1h30)

Découverte du musée en langue des signes française, pour les personnes sourdes et malentendantes pratiquant la LSF.

Des rendez-vous exceptionnels et gratuits

Place aux jeunes, face à face avec les romantiques !

Face à face avec les romantiques, présentation du parcours audio du musée créé pour les jeunes adolescents par les élèves de seconde du Lycée Gaspard Monge de Savigny-sur-Orge.

Samedi 23 mai.

Nuit européenne des musées –

La classe, l'œuvre !

Cycle de concerts par les étudiants du Conservatoire à rayonnement régional de Paris

Mardi 24 mars à 18h30 : le printemps.

Mardi 19 mai à 18h30 : théâtre et musique.

Mardi 23 juin à 18h30 : musique de chambre.

Réservation obligatoire.

Gratuit, sans billet d'exposition.

Dans l'atelier-salon.

Concerts de musique par les étudiants du Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne-Billancourt

Mardi 5 mai à 18h30.

Réservation obligatoire.

Gratuit, sans billet d'exposition.

Dans l'atelier-salon.

Cycle lecture à haute voix

Textes évoquant les thématiques du paysage et du ciel dans l'exposition *Face au ciel* lus par les participant-es de l'atelier de lecture à haute voix porté par l'ACA² (Action Culturelle et Artistique / Animation du Campus et Associations) de l'université Paris-Nanterre et le théâtre Nanterre-Amandiers.

Samedi 25 avril à 15h.

Journées européennes du patrimoine 19 et 20 septembre

Concerts ou impromptus de musique par les étudiants du Conservatoire à rayonnement régional de Paris.

Concert « Dans le salon d'Ary Scheffer, rue Chaptal »

« Dans les salons Pleyel – Paris 1840 » de l'Ensemble Double Face.

En ce début de XIX^e siècle, à Paris, la famille Pleyel, célèbre dynastie de facteurs de piano, organise des salons musicaux où les musiciens se côtoient, jouent ensemble et s'admirent. L'Ensemble Double Face fait entendre les œuvres de ces musiciens qui ont nourri la vie musicale parisienne des années 1840 : Chopin, Bellini, Berlioz, Pauline Viardot.

Début octobre.

Activités dans l'exposition *Face au ciel. Paul Huet en son temps* 14 février - 30 août 2026

Visite guidée de l'exposition (1h30)

Visite de l'exposition avec un guide-conférencier du musée.

Visite et atelier de photo (2h00)

Visite guidée de l'exposition suivie d'un atelier de photographie.

Cycle : visite guidée de l'exposition, atelier photo et atelier de dessin

Visite guidée de l'exposition suivie d'un atelier de photographie. Puis, dans l'après midi, un atelier de pratique de dessin à partir des photos créées.

Durée : 2x2h00.

LE MUSÉE : UN LIEU HISTORIQUE, UN QUARTIER PARISIEN

Un lieu historique : la maison d'Ary Scheffer

Le musée de la Vie romantique occupe **la demeure et les ateliers du peintre Ary Scheffer** (1795-1858). En juillet 1830, l'artiste s'installe dans le quartier à la mode de la Nouvelle Athènes et loue cette maison caractéristique de la période de la Restauration avec ses deux étages d'habitation surélevés sous un toit à l'italienne. Face à la maison, il fait construire deux ateliers : l'un à usage de salon, l'autre de travail.

Dans l'atelier-salon, Scheffer reçoit **le Tout-Paris artistique et intellectuel** de son époque. Les rencontres qu'il y organise tous les vendredis soirs de 1831 à 1858 rassemblent les plus grands artistes du mouvement romantique : Franz Liszt, Frédéric Chopin, la cantatrice Pauline Viardot, l'écrivaine George Sand... Il invite également de nombreux hommes politiques comme Adolphe Thiers, La Fayette ou encore François Guizot. L'atelier est le lieu où il travaille en famille, avec notamment son frère Henry Scheffer, où il accueille certains confrères comme Théodore Rousseau, Paul Huet, Eugène Delacroix.

Agrémentée d'un jardin et par la suite d'une serre, cette propriété est achetée à la mort d'Ary Scheffer en 1858 par sa fille unique Cornélia. À son tour, elle reçoit des personnalités comme Henri Martin, Ivan Tourgueniev ou Charles Gounod... En 1899, la propriété revient à Noémi Renan-Psichari (petite-nièce de Scheffer) ; elle installe alors **un grand salon et une bibliothèque** consacrée aux œuvres de son père, l'historien et philologue Ernest Renan, dans le premier atelier tandis qu'elle loue le second à des artistes. Dans cet atelier-salon, Noémi Renan-Psichari, puis sa fille Corrie Siohan, continue au XX^e siècle à accueillir le monde des arts et des lettres : Anatole France, Puvis de Chavannes, Maurice Denis, André Malraux...

Comme Noémi Renan et avant elle, Cornélia Scheffer, Corrie Siohan réside toute sa vie 16 rue Chaptal où elle poursuit l'action de sa mère en perpétuant la mémoire de sa famille. Le 19 juillet 1956, l'État acquiert la demeure. Les époux Siohan continuent à occuper les lieux à titre viager. Quelques mois auparavant, le 3 mai 1956, **la propriété est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques**.

En 1980, les époux Siohan initient les démarches pour transformer le lieu en institution culturelle. En 1981, la Ville de Paris en prend la gestion et y installe une annexe du musée Carnavalet, baptisée alors « Musée Renan-Scheffer ».

À partir de 1987, sous l'impulsion de la conservatrice Anne-Marie de Brem, le lieu est repensé : le grand atelier accueille des expositions temporaires, les souvenirs de George Sand sont présentés dans un décor de maison habitée, et l'appellation « **Musée de la Vie romantique** » est adoptée. L'année suivante, un premier petit salon de thé est ouvert, et en 1989, le décorateur Jacques Garcia réaménage les salles George Sand au rez-de-chaussée.

Un quartier parisien : la Nouvelle Athènes dans le 9^e arrondissement

En 1820, une fièvre de construction s'empare de Paris. Sur les premiers contreforts de la butte Montmartre, vergers et terrains cèdent la place à des lotissements où des architectes de renom font surgir de belles demeures, des immeubles de rapport, des ateliers... De nombreux artistes qui forment **l'élite du mouvement romantique parisien** s'y installent.

Le nom de « Nouvelle Athènes » est donné en 1823 à un lotissement sur les pentes du quartier Saint-Georges, situé entre les actuels Grands Boulevards et la place de Clichy. L'appellation fait référence à la culture antiquisante des architectes qui ont construit entre 1820 et 1860 les bâtiments de style néoclassique du quartier.

Ce nouveau quartier à la mode, à proximité des théâtres et de l'Opéra, attire alors de nombreux artistes romantiques tels qu'Eugène Delacroix, Théodore Géricault, Frédéric Chopin et George Sand.



Charles Joseph Antoine Lansiaux, Place Saint-Georges, buste de Gavarni (1804-1866), dessinateur, 25 novembre 1919, 9^e arrondissement, Paris © Musée Carnavalet - Histoire de Paris

LE JARDIN ET SON SALON DE THÉ

L'allée, la cour, le jardin et la façade de la maison participent pleinement à l'atmosphère du site. Indissociable de son équilibre et de son harmonie, **le jardin** confère profondeur et sens aux bâtiments.

La passion des romantiques pour la botanique, les jardins et les paysages — un thème abordé dans la nouvelle salle consacrée à la nature — trouve un écho particulier dans ces aménagements. Si les sources décrivant l'état du jardin à l'époque d'Ary Scheffer sont rares, l'organisation actuelle du lieu remonte aux années 1980.

Installé dans la serre du musée, le salon de thé **Rose Bakery** est ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Il offre un cadre élégant et lumineux pour profiter d'un moment de détente dans un cadre bucolique et inspirant.

La carte proposée actuellement par Rose Bakery est simple et équilibrée, centrée sur des produits frais, de saison et durables, avec de nombreuses options sans gluten, végétariennes et vegan. Chaque création reflète le savoir-faire artisanal et l'engagement de Rose Bakery en faveur d'une cuisine saine, biologique et de qualité.

Pour célébrer la réouverture, Rose Bakery prévoit quelques surprises gourmandes à sa carte, pour faire plaisir aux habitués comme aux nouveaux visiteurs.



Salon de thé Rose Bakery, Musée de la Vie romantique © Photo : Nicolas Mathéus

LES ACTEURS DE LA RÉNOVATION

L'équipe de maîtrise d'œuvre

L'agence Basalt Architecture, en qualité d'architecte mandataire, mène ce projet aux côtés de l'Atelier àkiko designers, en charge de la scénographie, d'Aedificio, spécialiste de l'architecture du patrimoine et de l'Atelier H. Audibert, concepteur lumière. Cette maîtrise d'œuvre se place **sous la conduite de Paris Musées et du musée de la Vie romantique**, en qualité de maîtres d'ouvrage.

Fondée en 2001, **Basalt Architecture** regroupe aujourd'hui une trentaine de collaborateurs autour des associés Sébastien Loiseau, architecte DPLG, et Vincent Laroëre, architecte HMONP.

L'agence intervient en construction neuve comme en réhabilitation, du patrimoine ancien au patrimoine moderne, sur l'ensemble du territoire. Elle se consacre à des projets variés tant en taille qu'en programme. L'agence dispose d'une cellule spécialisée dans la conception et la réalisation des médiathèques, où elle forme un groupe de recherche sur le tiers-lieu depuis maintenant près de 16 ans avec plus de 20 réalisations.

Basalt Architecture a reçu le prix de l'aménagement des Médiathèques (Moulins), plusieurs Rubans du Patrimoine (Deauville, Fécamp), des distinctions quant à l'architecture contemporaine décernées par les CAUE (Ferrières, Aurillac). Avec la construction du Conservatoire de Paris, Basalt a également retenu l'attention des Muzz Awards.

basalt-architecture.com

Situé à Paris dans le quartier de la Butte-aux-Cailles, l'**Atelier àkiko designers** réunit diverses compétences en matière de scénographie d'exposition, d'architecture intérieure, et de design. L'agence collabore avec des architectes, des experts en patrimoine et en conservation préventive, ainsi qu'avec des graphistes et des concepteurs de multimédia culturels. L'approche rigoureuse de l'atelier s'appuie sur 35 années d'expérience technique. Elle se nourrit de l'identité de chaque nouvelle création, exigeant un minutieux mélange de savoir-faire et d'attentions toujours renouvelées. Gilles Vignier et Gabriel Gavira pilotent l'ensemble des projets de l'agence.

Dans leurs récentes réalisations, on peut notamment citer la scénographie de l'exposition permanente de **La Bibliothèque Humaniste** de Sélestat (67) auprès de Rudy Ricciotti architecte, la création du parcours de visite de la **Maison Pierre Loti** et de ses espaces d'accueil à Rochefort (17), en collaboration avec Sunmetron architectes, ou encore, aux côtés de Basalt Architecture, le **Musée d'archéologie du Lac de Paladru** (38), le Centre d'interprétation Fossilea à Saint-Jean-des-Vignes (69) ainsi que le **Domaine de la Léonardsau**, à Obernai (67).

En novembre 2025, toute l'équipe de maîtrise d'œuvre et l'ensemble des entreprises ont reçu le **Geste d'Or pour la Restauration de la Maison Pierre Loti**.

atelierakiko.com

Les entreprises intervenues sur le site

Lot 01 – désamiantage/déplombage : **Masci** | Lot 02 – gros œuvre : **Pradeau Morin** | Lot 02 bis – échafaudage/maçonnerie MH : **Pradeau Morin** | Lot 03 – charpente bois/couverture : **Granpas** | Lot 03 bis – charpente bois/couverture MH : **Schneider et Cie** | Lot 04 – menuiseries extérieures : **FMD** | Lot 04 bis – menuiseries extérieures MH : **Les ateliers Aubert-Labansat** | Lot 05 – serrurerie/vitrail MH : **Ferronnerie Mazingue** | Lot 06 – menuiseries intérieures : **LSP** | Lot 07 – revêtements de sols : **Lacour** | Lot 08 – peinture : **Lacour** | Lot 09 – CVC : **Alfaklima** | Lot 10 – CFO CFA : **Alfaklima** | Lot 11 – VRD : **BTNR** | Lot 12 – agencement/vitrines/mobilier : **Harmoge** | Lot 13 – soclage : **Version bronze** | Lot 14 – matériel audiovisuel : **ETC Audiovisuel** | Lot 15 – éclairage muséographique : **Ithaque** | Lot 16 – signalétique : **Médicis**

Les tentures murales sont fournies par l'entreprise **Edmond Petit**, le tapis de la salle 3 par la société **Pierre Frey** et le papier peint de la salle 2 est une réédition de la **maison Zuber**.



Vue du chantier du musée de la Vie romantique, septembre 2025 © Photo : Jean-Baptiste Gurliat / Ville de Paris

LES PARTENAIRES DE LA RÉNOVATION

Un projet global de restauration soutenu par la Fondation du Patrimoine

La Fondation du Patrimoine a accompagné Paris Musées et le musée de la Vie romantique dans sa recherche de financements auprès des entreprises et des particuliers.

Grâce à cet accompagnement, le musée a bénéficié d'un soutien de la Fondation Gecina pour la rénovation du pavillon et des deux ateliers. Par ailleurs, une campagne de financement participatif a permis de collecter presque 100 000 euros auprès de particuliers pour la restauration de la façade du pavillon. Cette souscription publique a par ailleurs été abondée par la délégation Île-de-France de la Fondation du Patrimoine.

La Fondation du Patrimoine

La Fondation du Patrimoine est une organisation reconnue d'utilité publique qui œuvre pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine français. Elle accompagne la restauration de monuments, d'édifices et de sites d'intérêt patrimonial, en particulier ceux qui ne sont pas protégés au titre des monuments historiques. Grâce à la mobilisation de financements publics, privés et de dons citoyens, la Fondation contribue à préserver l'identité des territoires, à transmettre les savoir-faire et à dynamiser la vie locale.

Crédit Agricole d'Île-de-France – Mécénat Jeunes Talents & Patrimoine

Depuis 2012, le fonds Jeunes Talents & Patrimoine du Crédit Agricole d'Île-de-France soutient la professionnalisation de Jeunes Talents régionaux et contribue à sauvegarder le patrimoine culturel et historique local. Cette banque mutualiste transmet ce patrimoine aux générations futures tout en encourageant l'innovation chez les artistes, chercheurs et sportifs...

Le musée de la Vie romantique a bénéficié du soutien du fonds de dotation Jeunes Talents & Patrimoine pour la restauration de sa bibliothèque patrimoniale en acajou. Ce projet permet non seulement de garantir sa préservation, mais aussi de renforcer sa valorisation, en tant qu'élément central de l'histoire de la maison et de l'atelier-salon.

Cette initiative contribue à la conservation de notre héritage culturel et à la transmission de l'histoire du lieu aux générations futures. La bibliothèque sera de nouveau visible dans l'atelier-salon à l'automne 2026, à la suite de l'exposition temporaire accueillie dans les ateliers du musée à sa réouverture.

Le musée de la Vie romantique et Paris Musées remercient les **partenaires et mécènes** qui ont soutenu l'ensemble du projet de rénovation :

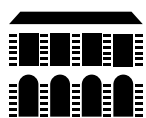
La Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture

La Fondation du Patrimoine

Les entreprises : La fondation Gecina ; Aurel BGC ; Le Crédit Agricole Île-de-France Mécénat Jeunes Talents & Patrimoine ; Le Crédit Municipal de Paris

Les donatrices et donateurs : Florentine Mulliez, Ariane et Lionel Sauvage, Daniel Thierry

La Société des amis du musée de la Vie romantique



Musée
de la Vie
romantique



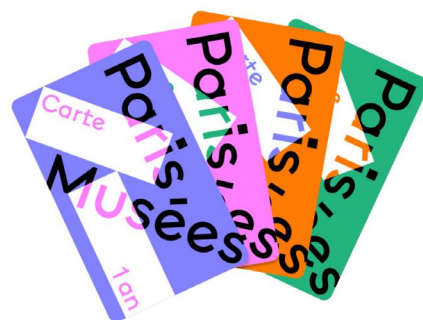
PARIS MUSÉES

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Vie romantique

Hôtel Scheffer-Renan
16 rue Chaptal - 75009 Paris
01 55 31 95 67
museevieromantique.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai

Tarifs

L'accès aux collections permanentes est gratuit pour toutes et tous.

Tarifs exposition

Plein tarif : 12 €
Tarif réduit : 10 €

Suivez-nous ! Instagram - Facebook - LinkedIn
#Museedelavieromantique

Réservation en ligne

billetterie-parismusees.paris.fr

CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

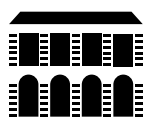
Hélène Jacquemin et Margot Spanneut
01 48 87 70 77
museevieromantique@alambret.com

Musée de la Vie romantique

Camille Mothes Delavaquerie
07 85 71 88 63
presse.museevieromantique@paris.fr

Paris Musées

Marie Bauer
marie.bauer@paris.fr





VILLE DE
PARIS

FACE AU CIEL

Paul Huet
en son temps

14 février – 30 août

Réouverture
14 février 2026



Musée
de la Vie
romantique

PARIS
**MU
SÉES**

agence Drôles d'oiseaux - Paul HUET, Vue générale de Rouen, prise du Mont-aux-Maisons, 1831 - Rouen, Musée des Beaux-Arts © Grand Palais/Art'77 Dailandis

FONDATION

DU
PATRIMOINE

gec ina

SNCF
GARES
A CONSULTER

 RATP

BeauxArts

Le Parisien

arte

 france
culture

france tv